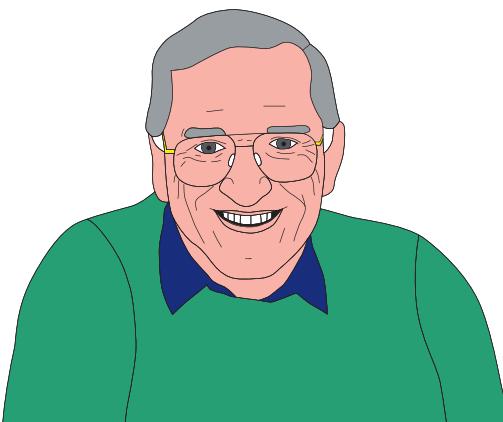


**nos
géants****JEAN LAPOLINTE
1935-2022****Benoit Brière**

Hiver 1978. À la télévision, deux hommes se font face dans une chambre d'hôpital. L'un joue le premier ministre Adélard Godbout.

D'une voix calme, il affirme que les Québécois ont perdu la bataille des Plaines d'Abraham. Pour lui, nous n'avons d'autre choix que d'accepter notre destinée de peuple conquis. Piqué au vif, le deuxième homme se redresse aussitôt : « *Jamais! C'est ça, Adélard, que t'as pas compris! Jamais! Faut pas!* »

Ce soir-là, celui qui prête sa voix et son visage mieux que moi à Maurice Duplessis vient de parler au nom de millions de Québécois. Son nom : Jean Lapointe.

Jean Lapointe vient au monde le 6 décembre 1935. Fils d'Arthur-Joseph Lapointe, un député fédéral, il grandit à Québec. Être timide, d'une très grande sensibilité, un vrai petit tannant, il se découvre un talent naturel pour le jeu et pour la comédie. Le soir, après les émissions de radio, il amuse sa famille et ses amis avec sa guitare en imitant Félix Leclerc.

Encouragé par ses proches, Jean Lapointe participe à un concours amateur organisé par la radio CHRC. Il remporte le premier prix. Cette expérience le convainc : il sera artiste. Il décide alors de tenter sa chance comme chanteur et imitateur à Montréal.

Ses débuts dans les cabarets sont plutôt difficiles.

Toutefois, en septembre 1955, il rencontre un autre jeune musicien : Jérôme Lemay. En combinant leurs talents de musiciens et de comiques, et leurs noms, les deux artistes se complètent à merveille. Ils décident alors de former un duo.

Avec leurs sketches et leurs chansons humoristiques, les Jérolas font un malheur. Leur premier 45 tours est lancé en 1956 et vendu à plus de 50 000 exemplaires. Ils sont invités partout au Québec, faisant des tournées avec la troupe de Jean Grimaldi. Ils se produisent également à l’Olympia de Paris, ainsi qu’à l’émission américaine *The Ed Sullivan Show*, en 1963 (avant les Beatles !)

Malgré l’immense succès, Jean Lapointe cache une grande fragilité. Le stress des tournées l’amène à se réfugier un peu trop souvent dans l’alcool.

Cette « maladie » finit par rendre ses relations difficiles avec son entourage, tant et si bien qu’en 1974, les Jérolas se séparent.

Il entreprend alors une fructueuse carrière solo avec ses monologues, imitations et chansons désormais célèbres, telles que « C’est dans les chansons », « Chante-la ta chanson » et tant d’autres...

Au même moment, le grand public découvre un autre de ses nombreux talents : celui d’acteur !

En 1974, il apparaît dans *Les ordres* de Michel Brault. Son interprétation de Clermont Boudreau, un syndicaliste injustement emprisonné, est totalement bouleversante. C’est d’ailleurs en le voyant jouer dans ce film que des producteurs décident de lui confier un autre rôle, très important, celui-là – et non le moindre.

En 1978, Jean Lapointe est donc choisi pour incarner Maurice Duplessis, dans une série réalisée par Mark Blandford et écrite par nul autre que Denys Arcand.

Avec l’aide de l’ancienne secrétaire de Duplessis, Auréa Cloutier, Jean Lapointe prépare son rôle et le peaufine jusque dans les moindres détails : de la façon de tenir son cigare jusqu’à celle de prononcer des mots comme « éducation ». Son interprétation passera à l’histoire de notre télévision.

Au début des années 1980, il décide d’aller chercher de l’aide pour vaincre enfin son alcoolisme. Son combat personnel devient alors un combat de société. Avec son altruisme légendaire, il crée la Maison et la Fondation Jean Lapointe afin d’aider ceux qui souffrent aussi de problèmes de dépendance.

Dans les années 2000, en tant que sénateur, il pilotera notamment un projet de loi sur les loteries vidéo, autre dépendance potentielle.

Autodidacte, Jean Lapointe aura réussi à camper une multitude de rôles comiques et tragiques avec une qualité de jeu d’un réalisme désarmant, carrément révolutionnaire pour l’époque.

Généreux de cet immense talent inné, il aura amené des centaines de personnes à choisir le métier de comédien. « Allô, oui... » Parce que ma mère, à l'âge de 10 ans, ma mère, grande fan de Jean Lapointe devant l'Éternel, a réussi à lui parler lors d'une ligne ouverte à la radio et lui a posé la question : « Qu'est-ce que je fais avec ça ? », parlant de moi. Digne d'un grand sage, il a répondu : « Ne l'envoyez pas prendre des cours de jeu, ça risque d'éteindre sa spontanéité au profit d'une technique. Attendez qu'il décide lui-même de faire le métier. » La pauvre femme a attendu 23 ans... Merci, Jean...

En résumé, « Maître Lapointe » ne jouait pas ses personnages. Il les rendait mieux que vrais.